

Ralentir la mode

Barbara Thériault

Numéro 2, printemps 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98660ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue L'Esprit libre

ISSN

2563-5425 (imprimé)

2564-1824 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Thériault, B. (2021). Ralentir la mode. *Siggi*, (2), 26–27.

Ralentir la mode



BARBARA THÉRIAULT,
Montréal — Erfurt

Barbara est sociologue. À la recherche de nouvelles expériences, elle a l'été dernier décidé d'apprendre le métier de coiffeuse. Dans cette rubrique que nous inaugurons, elle rapportera ses observations sur la mode, la beauté, l'esthétique quotidienne.

Le professeur regarde la photo que lui présente la cliente sur son téléphone. À peine une seconde, et déjà, il sait.

Il parle à la cliente, tient compte de la forme du visage, de la texture des cheveux; c'est le moment d'un contrat implicite où tout se décide, nous expliquera-t-il. Tout se passe très vite, car il sait. Il a les jambes bien campées au sol et nous, apprenties coiffeuses et apprentis coiffeurs, suivons l'élan de son corps, les belles sections propres, le mouvement de ses mains, le maniement précis des ciseaux et le bruit du travail bien fait. Ses gestes participent de quelque chose comme une virtuosité, de ce qui distingue l'artiste de l'artisan : connaître si bien son métier qu'on est en mesure d'en dépasser les contraintes, de se surpasser.

♦ ♦ ♦

C'est du moins ce que je croyais. Je ne suis encore certes qu'apprentie coiffeuse, mais j'ai gagné assez d'assurance pour ne plus penser à chacun de mes mouvements — est-ce que je tiens les ciseaux assez bien pour la coupe, est-ce que la cliente pourra voir, par le jeu des miroirs, le dos de ma chemise trempée de sueur... J'ai donc maintenant le loisir d'observer un fragment de la production de la mode capillaire, pour ainsi dire, de l'intérieur, et j'ai un doute : notre professeur fait-il toujours la même chose? Ne répète-t-il pas en réalité invariablement la même coupe? Quelques indices contribuent à semer le doute dans mon esprit. Par exemple, lorsque, sans même avoir été témoin du contrat qui me lie au client, il corrige une coupe que j'exécute pour la façonner au goût du jour. On pourrait lire dans mes doutes une sorte d'orgueil mal placé, mais d'autres indices laissent à penser qu'il y a plus : par exemple lorsqu'un jeune homme au visage large et à la tête plate se retrouve avec la même coupe que mon client au visage long et étroit.

**« J'ai donc maintenant le loisir
d'observer un fragment de la
production de la mode capillaire, pour
ainsi dire, de l'intérieur, et j'ai un doute :
notre professeur fait-il toujours la même
chose? Ne répète-t-il pas en réalité
invariablement la même coupe? »**

¹ Georg Simmel, « La mode », *Philosophie de la modernité*, 2004 (1989 [1919]), Paris : Payot, p. 131.

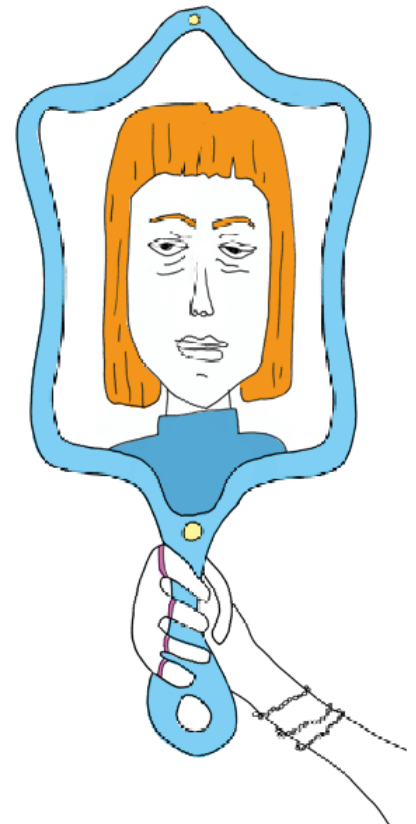
♦ ♦ ♦

Pour le sociologue Georg Simmel, la mode n'est rien de moins que le moteur de la société, l'essence même du changement, et de la vitesse de ce dernier. Il a défini au début du siècle dernier la mode selon une belle et habile formule, comme un « processus simultané d'imitation et de distinction » : « L'essence de la mode consiste, écrit-il, en ce que toujours seule une partie du groupe en use, tandis que la totalité se trouve seulement en marche vers elle¹. » Cette formule semblait si convaincante qu'elle avait presque le caractère d'une loi. Si elle a depuis été critiquée, c'est peut-être que l'on s'est mis à considérer les producteurs et productrices de la mode.

À y regarder de plus près, une mode exige le travail de toute une série d'intermédiaires, de producteurs et productrices. Les coiffeurs et coiffeuses y contribuent, mais semblent aussi contrarier l'idée de changement en le ralentissant.

Loin de moi l'intention de laisser entendre que les spécialistes de la coiffure ne peuvent pas être des artistes ou que notre professeur est incompetent (même s'il avait les yeux bandés et l'usage d'une seule main, je lui confierais ma tête sans hésitation). Les motifs qui sous-tendent un tel phénomène, s'il est avéré, sont sans nul doute divers (les propres souhaits de « la totalité » en marche vers la mode, la nécessité de plaire à la clientèle, le contexte de l'enseignement...), mais ils contreviennent aux impératifs de la mode telle qu'on l'a longtemps pensée. Et je dois m'avouer que moi-même — faute de pouvoir faire mieux pour l'instant — je reproduis cette coupe universelle et participe ainsi au ralentissement de la vivacité de la mode.

Mes excuses à la clientèle déçue, à celles et ceux qui souhaitent non pas marcher vers — ou courir après — la mode, mais bien en user.



Illustrations : Myriam Leclerc